

Frédéric Pelletier (1870-1944), musicien et critique musical

Vivianne Émond
(Cap-Rouge)

La carrière de Frédéric Pelletier a été très diversifiée. En plus d'exercer plusieurs métiers, il a touché à de nombreux domaines de l'activité musicale montréalaise à la fin du XIX^e siècle et dans la première moitié du XX^e siècle, dont le principal sera la critique musicale. L'esquisse biographique présentée dans cet article sera donc divisée selon les secteurs d'activité du musicien. Un tableau en annexe comprend les principales étapes de sa carrière par ordre chronologique.

L'enfance et les études

Frédéric Pelletier¹, né à Montréal le 1^{er} mai 1870, est l'aîné d'une famille de six enfants. Il grandit dans une famille où les professions libérales et les arts se côtoient. C'est donc tout naturellement qu'il s'oriente vers les études classiques et la médecine, sans pour autant renoncer à la musique, poursuivant ainsi une tradition familiale établie par son oncle, Orphir (1825-1854) et son père, Romain-Octave (1843-1927). Notaire de profession, Romain-Octave Pelletier a été un organiste et un pédagogue renommé à Montréal à la fin du XIX^e siècle qui saura transmettre à ses enfants son amour de la musique².

Très jeune, Frédéric connaît ses premières expériences musicales. Membre du chœur de la Cathédrale dès l'âge de huit ans, il prend ses premières leçons de théorie musicale avec son père quelque temps plus tard. Bien que Pelletier n'en fasse pas mention, on peut supposer qu'il entreprend aussi l'étude de l'orgue et du piano³. Il poursuit sa formation musicale au Collège de Montréal, où il fait ses études en lettres (1882-1888). La musique occupe une place de choix dans cette institution, surtout en raison de l'intérêt manifesté pour la musique par de

¹ Même si l'acte d'état civil reprend l'ancienne graphie de Peltier, Frédéric, tout comme son père, signe Pelletier. Pour le prénom, il utilise indifféremment Frédéric et la forme abrégée de Fréd.

² Romain-Octave a fait des études en notariat comme son père, Jean-Baptiste Généreux Pelletier. Il a rapidement délaissé sa profession pour exercer uniquement le métier de musicien. Il a été entre autres organiste à la Cathédrale de Montréal (1857-1867, 1887-1923) et professeur dans de nombreuses institutions. Il est l'auteur de nombreux articles et ouvrages didactiques portant sur le piano et l'orgue. En plus de Frédéric, deux autres de ses fils seront musiciens : Victor joue et enseigne le violoncelle mais fait carrière par la suite comme comptable et Romain est organiste, professeur et compositeur.

³ F. Pelletier. « Mes souvenirs » (Archives de la ville de Montréal). Pelletier fait état notamment de l'ambiance musicale exceptionnelle qui l'entourait dans son enfance et son adolescence et qui a favorisé la connaissance de la musique des grands maîtres (Bach, Haydn, Mozart, Beethoven, Mendelssohn).

LES CAHIERS DE LA SOCIÉTÉ QUÉBÉCOISE DE RECHERCHE EN MUSIQUE, VOL. 2, N^o 2, p. 89-99

nombreux professeurs religieux et laïcs, dont Pelletier soulignera d'ailleurs la valeur⁴. Membre de la chorale et de la fanfare, il apprend à jouer du cornet à piston, fait ses premières armes comme directeur musical et étudie aussi le violon avec Jules Hone⁵. C'est au Collège Sainte-Marie qu'il complète les deux années du cours classique en philosophie avant de s'inscrire à la Faculté de médecine de l'Université Laval à Montréal en 1890, où il obtient son diplôme cinq ans plus tard. Il étudie aussi à l'École militaire de Saint-Jean et fait carrière pendant quelques années dans la milice comme officier⁶.

Pendant ces années, il suit des cours de chant avec Guillaume Couture, en plus de faire des études avancées d'harmonie et de contrepoint avec Achille Fortier. Après son père, ceux-ci deviendront les principaux artisans de sa formation musicale⁷. C'est avec eux qu'il entre vraiment en contact avec l'école française et, suivant leur exemple, devient l'un des plus ardents propagateurs de la culture de la mère patrie⁸.

À l'âge de 25 ans, Pelletier envisage-t-il de faire une carrière de musicien professionnel ? Il possède alors une formation musicale diversifiée dans les domaines de l'écriture, du chant, de la musique instrumentale et de la direction d'ensemble. Pourquoi donc ne va-t-il pas parfaire son éducation en Europe à l'exemple de son père, de ses maîtres et de la plupart des musiciens québécois de cette époque dont l'histoire s'est souvenue ? Il semble assez plausible de croire que le manque de ressources financières a été l'une, sinon la principale raison de cette décision. Aussi, à une époque où les musiciens professionnels gagnent difficilement leur vie à Montréal, on peut croire qu'une carrière de médecin lui assurerait une sécurité financière suffisante, tout en lui permettant d'exercer la musique en dilettante, et même de retirer quelques revenus comme musicien d'église.

⁴ F. Pelletier. *Le Devoir*, 28 novembre 1941, p. 1 et 6.

⁵ F. Pelletier. *Le Devoir*, 28 novembre 1941, p. 1 et 6 ; et *Le Nationaliste*, 21 septembre 1913, p. 3.

⁶ Diplômé de l'École militaire de Saint-Jean (vers 1891), Pelletier a été promu au grade de capitaine en 1897 et nommé commandant d'une compagnie du 65^e régiment Carabiniers Mont-Royal. On ne peut dire si c'est à titre de médecin ou de musicien qu'il a été actif dans la milice, non plus que la période de ses activités. On sait seulement qu'il a reçu la commande d'une marche pour ce régiment en 1907.

⁷ F. Pelletier. *Le Devoir*, 2 octobre 1920, p. 6; et *Le Devoir*, 22 août 1939, p. 7.

⁸ P. Quenneville. « Guillaume Couture (1851-1915) : l'éducateur, le directeur artistique et le musicien d'église », vol. 1, p. 214, 226-227. L'auteur indique que Couture et Fortier ont été des propagateurs de l'école française à Montréal.

La carrière de journaliste et de fonctionnaire

Il semble que Pelletier se soit peu livré à la pratique médicale après ses études, préférant le journalisme⁹. Pendant plus de dix ans, il est reporter dans divers journaux montréalais, traitant surtout de politique municipale et de santé publique. À partir de 1903, il est successivement journaliste au *Canada*, à *La Patrie*, à *La Presse*, au *Nationaliste* et au *Devoir*¹⁰. Au début du siècle, la profession de journaliste est peu reconnue et le salaire souvent dérisoire. Toutefois, plusieurs la considèrent comme un tremplin qui peut ouvrir la voie vers une position plus avantageuse dans la politique ou dans la fonction publique¹¹, ce qui sera d'ailleurs le cas pour Pelletier. En effet, en mars 1914, il quitte le journalisme pour occuper le poste de secrétaire du Service de santé municipal de Montréal (1914-1921). Obligé de démissionner pour des raisons de santé en 1921¹², il peut toutefois combler cette perte importante de revenus par un retour à la fonction publique l'année suivante, cette fois au Bureau provincial d'hygiène où, à titre de bibliothécaire et de publiciste pendant plus de vingt ans, il met à contribution sa double expérience de médecin et de journaliste en tant qu'éditeur du *Bulletin sanitaire*, qui cessera de paraître à son décès. Ce poste de fonctionnaire, contrairement au reportage dans les grands quotidiens, lui laisse plus de temps pour se consacrer à la critique musicale, comme nous le verrons plus loin.

La carrière de musicien

Le musicien d'église

Depuis son entrée dans le chœur de la Cathédrale en 1878, jusqu'à son retrait du chœur de Saint-Jacques en 1936, Pelletier a été un musicien d'église¹³. Pendant 58 ans, il sera un témoin privilégié de nombreux changements dans la vie liturgique. Le *Motu Proprio* de 1903, qui faisait à nouveau du chant grégorien le seul chant officiel de l'église, sera certes pour lui un des textes les plus marquants :

⁹ De 1895 à 1899, Pelletier est inscrit comme médecin à l'adresse de ses parents dans le *Montreal Directory*. Arthur Letondal, un ami d'enfance, mentionne que Pelletier se dévoua surtout au journalisme médical (A. Letondal. « Frédéric Pelletier », p. 1). L'article nécrologique du *Devoir* du 30 mai 1944 indique aussi : « Médecin, le Dr Pelletier a d'abord négligé la pratique de sa profession pour se consacrer au journalisme. »

¹⁰ On ne connaît pas les périodes exactes d'activité de Pelletier dans les trois premiers quotidiens car, sauf à de rares exceptions, l'anonymat est imposé au reportage tout comme à la critique musicale. Quelques articles et chroniques signés ainsi que divers indices permettent d'établir une chronologie approximative.

¹¹ J. de Bonville. *La presse québécoise de 1884 à 1914. Genèse d'un média de masse*, p. 162-168.

¹² Après le refus du directeur du Service de santé municipal de Montréal de lui accorder un congé de maladie, Pelletier doit démissionner de son poste le 4 juillet 1921 (correspondance entre F. Pelletier et S. Boucher, dossier de la Commission administrative, Archives de la ville de Montréal).

¹³ Voir en annexe la chronologie de la carrière de Pelletier.

Mais nous qui avons vingt-cinq ans, trente ans, avant l'aurore du siècle présent, nous avons grandi dans l'erreur, dans la sensiblerie des souvenirs que nous avaient transmis des générations, dans le culte des maîtres de la musique qui avaient transporté le théâtre au jubé des chœurs, et surtout dans l'ennui d'un plain-chant, qu'on n'osait pas s'appeler grégorien, et dont on nous imposait la pesante laideur, au nom du seul principe de l'obéissance. Donc nous, les vieux de trente ans et plus, nous n'acceptâmes pas sans regimber le *Motu Proprio* de 1903 et les Kyriales qui précédèrent l'Édition Vaticane [...] Comme bien d'autres, je fus un récalcitrant, non pas au point de vue grégorien auquel j'avais été préparé par l'usage qu'on faisait à la Cathédrale de l'Édition de l'abbé Raillard et de celle de Rheims, mais à celui de la musique moderne : Adieu ! L'orchestre et les airs de ténors¹⁴.

En plus de devoir vaincre ses propres appréhensions, Pelletier doit se plier aux goûts du clergé, subissant parfois de sérieux revers; il est notamment congédié de son poste de maître de chapelle à Saint-Jacques en 1936 après 24 années de service¹⁵. S'il n'a pas toujours pu mettre en pratique les directives du *Motu Proprio*, Pelletier n'en a pas moins été, une fois ses appréhensions dépassées, l'un de ses plus ardents défenseurs. Ses interventions sur la question sont nombreuses, que ce soit dans ses chroniques musicales dans les journaux, dans l'enseignement et les conférences ou comme membre de comités et d'organismes de promotion du chant grégorien. Dès sa fondation en 1915, il s'associe à la Schola Cantorum de Montréal — l'école de musique sacrée du diocèse de Montréal — dans le but de faire appliquer les directives du *Motu Proprio* dans l'ensemble de ce diocèse. Il devient ensuite membre du premier bureau de direction des Éditions de la Schola Cantorum, qui veille à la diffusion d'œuvres sacrées écrites principalement par des compositeurs canadiens; la première œuvre qu'elles publient en 1919 est la *Messe de requiem* de Frédéric Pelletier¹⁶. De 1942 à 1944, il prend part également aux activités de la Commission diocésaine de musique sacrée de Montréal, chargée d'étudier la mise en application uniforme du *Motu Proprio*. Selon Arthur Letondal, Pelletier y a mené une action importante, et son autorité en la matière était reconnue¹⁷. L'ensemble de son apport à la musique sacrée est reconnu d'une manière officielle en 1937 lorsqu'il se voit conférer le titre de Chevalier de l'Ordre de Saint-Grégoire-le-Grand par le pape Pie XI¹⁸.

¹⁴ F. Pelletier. « Ainsi parlait un laïc » (Archives des Sœurs des Saints-Noms-de-Jésus-et-de-Marie).

¹⁵ F. Pelletier. *Le Devoir*, 31 décembre 1936, p. 2 ; et « Ainsi parlait un laïc ».

¹⁶ *La Messe de requiem* est une œuvre liturgique inspirée par le *Motu Proprio* avec son alternance de chants grégoriens et de polyphonie.

¹⁷ A. Letondal. « Frédéric Pelletier », p. 1.

¹⁸ Pelletier était très fier de cette décoration qu'il qualifiait de « suprême récompense de [s]on travail » et de « couronnement d'une vie consacrée à la cause de la Musique Sacrée ». Pourtant, ce n'est pas sans peine qu'il l'obtiendra après des demandes répétées auprès des autorités religieuses car il ne pouvait acquitter les frais élevés de chancellerie. F. Pelletier. « Ainsi parlait un laïc »; correspondance (dossier de l'Ordre de Saint-Grégoire-le Grand, Archives de la Chancellerie de l'Archevêché de Montréal).

Le musicien au concert et au théâtre lyrique

Tout au long de sa carrière, Pelletier s'engage dans de nombreuses associations musicales montréalaises, dont la plupart sont formées d'amateurs. Il participe à des concerts et à des représentations lyriques en tant que chanteur et directeur musical, en plus de contribuer à la création d'associations à titre d'organisateur ou de membre de bureaux de direction. Il poursuit alors sa mission éducative auprès de la population, souhaitant notamment voir Montréal se doter d'un théâtre lyrique permanent et d'un orchestre symphonique. Dans les années 1890, Pelletier se joint à plusieurs entreprises de Guillaume Couture¹⁹; il chante dans de grands événements tels le Festival de musique française et participe aussi à l'Orchestre des symphonies de Montréal qui donne des séries de concert pendant deux saisons²⁰. Avec la troupe de théâtre des Soirées de famille, il contribue à l'occasion à la présentation d'opérettes et y dirige un orchestre pendant les entractes²¹. Il dirige également l'orchestre de l'Union Sainte-Cécile vers la même époque, ainsi que l'Harmonie de Montréal d'Edmond Hardy à quelques reprises.

En 1917, lors de la fondation de la Société Nationale d'opéra-comique par Honoré Vaillancourt, Pelletier renoue avec le théâtre lyrique. L'année suivante, il assume la présidence de l'Association d'art lyrique, une troupe d'amateurs qui présente des opérettes françaises pendant deux saisons. Ces tentatives pour mettre sur pied une structure locale visant à assurer le développement de l'opéra français à Montréal aboutissent à des échecs en raison de dissensions au sein même de l'organisation et de problèmes financiers majeurs²². En 1922, il fonde la Société chorale Saint-Saëns dans le but de commémorer le décès récent du compositeur et il monte l'opéra *Samson et Dalila* dans sa version concert intégrale. Il reçoit alors les éloges de la critique et de musiciens de renom, tel Arthur Laurendeau, qui affirme :

¹⁹ Guillaume Couture (1851-1915), professeur, chef d'orchestre, maître de chapelle, compositeur, organiste, baryton et critique musical, a été un des musiciens canadiens les plus importants entre 1870 et 1915. Selon Pierre Quenneville, c'est surtout à titre de pédagogue que l'influence de Couture s'est avérée la plus profonde et la plus durable (P. Quenneville. « Guillaume Couture (1851-1915) : l'éducateur, le directeur artistique et le musicien d'église »).

²⁰ Pelletier fait ses débuts sur scène dans un concert d'élèves de Couture le 9 février 1892. On le retrouve à maintes reprises dans des concerts comme chanteur (ténor) et aussi comme assistant de Couture à la direction, au moins jusqu'en 1898. Par la suite, les rapports entre Pelletier et Couture vont se détériorer jusqu'à la rupture complète. Parmi les sources de désaccord, les rapports tendus entre Couture et le père de Pelletier à la Cathédrale ne peuvent être ignorés. Pelletier dénonce la situation à plusieurs reprises, notamment dans une virulente critique de l'attitude adoptée par Couture en 1901. F. Pelletier. *Le Pionnier*, 21 juillet 1901, p. 2. Arthur Laurendeau, chantre à la Cathédrale, décrit également la relation difficile qui existait entre les deux musiciens (A. Laurendeau. « Romain-Octave Pelletier », p. 442-445).

²¹ La troupe d'amateurs fondée par Elzéar Roy en 1898 présente essentiellement du répertoire français pendant trois saisons. G. Beaulieu. *L'Annuaire théâtral 1908-1909*, p. 58-65.

²² Pelletier a consacré temps et efforts à ces organisations en plus de suivre de près deux autres sociétés formées entre 1920 et 1922. En 1920, il annonce même le projet d'un opéra permanent à Montréal (F. Pelletier. *Le Devoir*, 11 décembre 1920, p. 6).

LES CAHIERS DE LA SOCIÉTÉ QUÉBÉCOISE DE RECHERCHE EN MUSIQUE, VOL. 2, N^o 2, p. 89-99

M. Pelletier est resté maître de son matériel sonore jusqu'à la fin au point qu'il semble savoir sa partition par cœur [...] Je lui fais mes compliments particulièrement sur la finale du deuxième acte où la poigne d'un excellent chef se faisait sentir. Je lui souhaite de ne pas en rester à ces débuts et de se spécialiser dans la direction d'orchestre où il semble révéler des qualités hors pair²³.

Avec le chef d'orchestre Jean-Josaphat Gagnier, Pelletier participe à la mise sur pied de deux projets pour donner des séries de concerts symphoniques à Montréal. Après les échecs des concerts symphoniques gratuits en 1921 et de la Société des concerts, fondée en 1931 sous l'égide du Conservatoire national de musique dirigé par Eugène Lapierre, il est aux premières loges pour assister à la réussite d'une des nombreuses tentatives faites depuis la fin du XIX^e siècle afin de doter Montréal d'un orchestre symphonique permanent. En 1936, il est membre du bureau de direction de la Société des Concerts symphoniques, devenue depuis l'Orchestre symphonique de Montréal²⁴.

Le pédagogue

Pelletier ayant été sensibilisé très jeune aux lacunes de l'enseignement de la musique, le développement d'un enseignement de qualité constitue l'une de ses grandes préoccupations. Comme professeur d'histoire de la musique et membre de plusieurs organisations ou établissements d'enseignement musical, il sera particulièrement actif sur la scène montréalaise pendant près de quarante ans.

C'est au sein de l'Académie de musique de Québec qu'il œuvre avec le plus de constance, entre 1905 et 1943. En plus d'y accomplir diverses tâches pour l'attribution des diplômes d'études musicales et du Prix d'Europe, il occupe la vice-présidence de l'organisme à deux reprises et accède à la présidence en 1932²⁵. Entre 1920 et 1944, il enseigne l'histoire de la musique dans plusieurs

²³ A. Laurendeau. « Samson et Dalila », p. 1. Pelletier connaissait l'œuvre pour l'avoir étudié avec Guillaume Couture vers 1895 (F. Pelletier. *Le Devoir*, 29 septembre 1942, p. 4). Fier de ce succès, Pelletier avait l'intention de donner au moins deux concerts par année avec solistes et orchestre. Les frais élevés de ce genre de représentation sont sans doute la cause principale de l'échec du projet.

²⁴ Selon Pelletier, l'idée est venue de Jean-Josaphat Gagnier de ressusciter le Montreal Symphony Orchestra en 1921; il a mis sur pied des projets semblables en 1924, 1928 et 1931, sans plus de succès (F. Pelletier. *La Revue moderne*, novembre 1941, p. 17 et 37). Pelletier rédige quelques programmes de concerts lors des deux premières saisons des Concerts symphoniques (1934-1936) avant d'être nommé en 1938 rédacteur et annotateur des programmes, poste qu'il quitte en 1943, vraisemblablement en raison d'un conflit avec la direction au sujet de la nomination du chef d'orchestre (Fonds de l'Orchestre symphonique de Montréal, 1934-1943).

²⁵ Mentionnons que le père de Frédéric a été président de l'Académie de musique de Québec en 1884, 1894, 1902-1903, 1909 et 1915-1916. Ses frères deviennent membres réguliers en 1904 et Frédéric, en 1908. Il est toutefois associé à l'Académie dès 1905 comme membre de jury

écoles de musique et dans des couvents, dont la plupart sont affiliés à l'Université de Montréal afin de pouvoir décerner des diplômes d'enseignement supérieur. Mentionnons le Conservatoire national de musique, fondé en 1905 par Alphonse Lavallée-Smith et réorganisé en 1928 par Eugène Lapierre, l'Institut musical du Canada, l'Institut pédagogique et l'École supérieure de musique d'Outremont — aujourd'hui l'École Vincent-d'Indy²⁶. Il aura un attachement particulier à cette dernière institution en raison de la qualité de l'enseignement offert aux jeunes filles et du succès obtenu par plusieurs finissantes au niveau universitaire. En guise de témoignage d'estime après son décès en 1944, un trophée Frédéric-Pelletier sera remis annuellement à une étudiante lors d'un concours spécial de solfège et de dictée musicale²⁷.

Par ailleurs, Pelletier est souvent amené à apporter sa contribution dans le cadre de l'octroi des attestations officielles émises pour les cycles supérieurs par l'Université de Montréal. Il est notamment membre des jurys d'examens dans diverses écoles. En 1934, il est nommé délégué officiel de l'Université de Montréal à l'École supérieure de musique d'Outremont et, à ce titre, il assiste à tous les examens de niveau universitaire, y compris les doctorats²⁸. Toujours en rapport avec l'Université de Montréal, Pelletier est l'un des neuf membres du comité d'étude de l'enseignement de la musique formé en 1940. On y discute, entre autres, des grades universitaires, des programmes dans les écoles ou instituts affiliés et de la formation éventuelle d'une faculté de musique à l'Université de Montréal²⁹. Même s'il n'a pas bénéficié du prestige conféré par des études en Europe, Pelletier n'en sera pas moins honoré par l'Université de Montréal, qui lui décerne en 1937 un doctorat *honoris causa* pour son action

d'examens de chant (Fonds de l'Académie de musique de Québec, Archives nationales du Québec à Québec).

²⁶ On sait que Pelletier a aussi enseigné en privé au début de sa carrière (avant 1895 et en 1898). Les périodes de ses activités avec quelques établissements d'enseignement sont approximatives (voir la chronologie de sa carrière en annexe).

²⁷ De son poste de professeur dans cette institution, Pelletier dira : « ... j'ai presque sollicité cette chaire, parce que j'y trouvais une distinction dont je pouvais me vanter » (F. Pelletier. *Le Devoir*, 12 avril 1941, p. 9). Ce qui au début n'était que des causeries sur des sujets variés devient au fil des ans un véritable cours d'histoire. Une partie de ses notes manuscrites a été retrouvée, comprenant entre autres un survol de la musique à travers les âges depuis l'Antiquité jusqu'à la période romantique (Bibliothèque de l'École Vincent d'Indy).

²⁸ Dès 1933, Pelletier agissait comme représentant de l'Université de Montréal lors des examens. Il est nommé officiellement à ce poste en avril 1934 par le recteur de l'Université, Mgr Piette (Fonds du Secrétariat général, Archives de l'Université de Montréal). Soulignons que, lors de la soutenance de doctorat de Charles Goulet sur « L'art du chant choral » en 1937, Pelletier est mentionné à titre de « parrain du candidat ».

²⁹ Le comité, sous la présidence du recteur Mgr Olivier Maurault, comprend entre autres Claude Champagne, Jean-Noël Charbonneau, Eugène Lapierre, Arthur Letondal, Georges-Émile Tanguay et Auguste Descarries. Lors d'une réunion d'urgence convoquée en avril 1942, Pelletier fait notamment plusieurs interventions concernant l'ouverture prochaine du Conservatoire de musique de la province de Québec et les risques que ce projet puisse compromettre la fondation d'une faculté de musique pour assurer l'enseignement supérieur de la musique (Fonds de la Faculté de musique, Archives de l'Université de Montréal).

dans la vie musicale montréalaise, notamment dans les domaines de l'éducation, de la critique musicale et de la musique religieuse³⁰.

Le compositeur

Il est difficile de faire une estimation juste de la production de Pelletier puisque peu de ses œuvres musicales ont été éditées ou encore publiées dans les périodiques. Les 34 titres d'œuvres et d'harmonisations connus ont été relevés entre 1900 et 1944, bien que l'on sache que Pelletier avait composé des œuvres auparavant, probablement pendant ses études avec Achille Fortier dans les années 1890. Ainsi, lors de la parution de *Sérénade* dans *Le Passe-temps* en 1900, un article précise que le « feuillet dérobé à ses cartons » fait partie « des compositions inédites dont ses intimes seuls ont pu goûter le charme et la valeur »³¹. Pelletier ne semblait toutefois pas attacher une grande valeur à sa production de jeunesse puisqu'il donne le numéro d'opus 1 à sa *Messe de requiem*, publiée en 1919.

Pelletier a écrit principalement pour un médium qu'il connaissait bien, la voix; il a donc composé des œuvres chorales sacrées et profanes, une comédie en musique, une musique de scène, des œuvres pour voix et piano et quelques harmonisations. De ses œuvres religieuses majeures, seuls sa *Messe de requiem* pour chœur et orchestre et le *Tryptique d'oraisons* pour solistes, récitant, chœur, avec accompagnement d'orgue et de harpe nous sont parvenus. Arthur Letondal a placé sa *Messe de requiem* au rang des œuvres qui font « honneur à l'art musical canadien³² ». On lui connaît seulement cinq œuvres instrumentales (orgue, orchestre, harmonie), ainsi que quelques accompagnements de chansons folkloriques pour le piano. *Ludus Puerilis* pour orgue ou piano est une œuvre qui a souvent été mise au programme par des organistes canadiens, en plus d'être donnée en 1943 par les Concerts symphoniques de Montréal, dans une orchestration de Rosario Bourdon. Contrairement à ses œuvres chorales religieuses, Pelletier y déploie un langage harmonique plus audacieux. Lors de sa création par l'organiste Raoul Paquet en 1926, Léo-Pol Morin aura ce mot ironique : « ... pièce d'une jolie couleur et d'une forme agréable, où il paraît que l'auteur n'est pas tout-à-fait un ennemi de ce qu'on appelle dans le monde les dissonances³³. »

³⁰ La demande a été faite à la commission des études par Sœur Marie-Stéphane, directrice de l'École supérieure de musique d'Outremont (Chroniques de l'École supérieure de musique d'Outremont, Bibliothèque de l'École Vincent d'Indy). L'allocution prononcée par Pelletier à cette occasion est reproduite dans *Le Devoir*, 28 mai 1937, p. 12.

³¹ « M. le Dr Fred. Pelletier », *Le Passe-temps*, 8 décembre 1900, p. 529. La première œuvre connue de Pelletier est une chanson de circonstance intitulée *L'Avenir*, parue le 21 octobre 1900 dans le journal du même nom.

³² A. Letondal. « Une messe de Frédéric Pelletier », p. 1.

³³ L.-P. Morin. « Concert d'orgue de M. Raoul Paquet à l'église Saint-Jean-Baptiste », p. 18.

La carrière de critique musical et de musicographe

Depuis trois articles parus en 1898 jusqu'à son décès en 1944, Frédéric Pelletier a laissé pas moins de 3 000 documents qui touchent à presque toutes les sphères de l'activité musicale classique montréalaise. Que ce soit dans des critiques de concert, des chroniques dans les journaux ou dans les revues, des conférences, des préfaces d'ouvrages divers, des notes de programmes ou une monographie, Pelletier y poursuit une véritable mission éducative. Reconnu et respecté par ses pairs, il apporte une contribution majeure au développement de la critique musicale au Québec dans la première moitié du XX^e siècle³⁴.

Sa principale activité a été celle de critique et de chroniqueur musical dans les journaux montréalais francophones, avec 2 863 documents répertoriés entre 1900 et 1944. Ses débuts dans le journalisme musical semblent être liés à un concours de circonstances alors qu'il prend la succession de Gustave Comte, un ami de longue date, dans *Les Débats* en 1900³⁵. En fait, jusqu'à son engagement comme principal critique musical au *Devoir* en 1916, Pelletier a exercé la critique comme une activité secondaire, laissant notamment beaucoup plus de place à sa carrière de reporter municipal. Une exception toutefois entre février 1912 et mars 1914, où il signe une centaine de chroniques hebdomadaires sur la musique dans *Le Nationaliste*³⁶. Comme reporter dans deux grands quotidiens, *La Patrie* et *La Presse*, il est amené à faire aussi de la critique, mais il doit alors se plier aux exigences de la rédaction dont la principale est de publier les articles de façon anonyme³⁷. Aussi, Pelletier parlera même de l'ingérence de la direction dans le compte rendu afin de répondre aux attentes des imprésarios qui paient la publicité dans le journal. *La Presse* sera d'ailleurs l'une de ses cibles préférées pour dénoncer l'ingérence et l'incompétence de la critique musicale dans la grande presse quotidienne du début du siècle³⁸.

C'est donc avec une expérience de quinze années dans le journalisme et dans la critique musicale que Pelletier entreprend sa carrière de chroniqueur et principal critique musical au *Devoir* en 1916. Le fait d'avoir exercé la profession de journaliste, tant au niveau du reportage que celui de la rédaction, a certes contribué à lui donner une assurance et une connaissance profonde du métier qui lui a servi dans la chronique musicale. Maurice Huot, un de ses confrères de

³⁴ V. Émond. « Frédéric Pelletier et la critique musicale à Montréal dans la première moitié du XX^e siècle », p. 62-74.

³⁵ Le 24 juin 1900, Pelletier signe la première d'une série de 56 chroniques artistiques (« Notes d'art ») publiées successivement dans trois hebdomadaires pendant une période d'un an et demi (*Les Débats*, *L'Avenir*, *Le Pionnier*).

³⁶ Paul-G. Ouimet est le critique musical régulier du *Devoir* et signe une chronique hebdomadaire, « La musique à Montréal », de 1910 à 1914.

³⁷ Dans *Le Canada*, toutefois, Pelletier signe conjointement avec Gustave Comte une chronique musicale hebdomadaire pendant quelques mois en 1903. Dans *La Semaine*, en 1909, Pelletier utilise le pseudonyme Rémi Siffadaux dans une chronique sur la musique.

³⁸ V. Émond. « Frédéric Pelletier et la critique musicale à Montréal dans la première moitié du XX^e siècle », p. 63-64.

LES CAHIERS DE LA SOCIÉTÉ QUÉBÉCOISE DE RECHERCHE EN MUSIQUE, VOL. 2, N^o 2, p. 89-99

travail au *Devoir*, affirme d'ailleurs : La chronique musicale dans un journal doit prendre un aspect qui tient à la fois de la critique et du reportage. Il en résulte qu'un bon journaliste qui a du goût et quelques connaissances musicales peut devenir un bon chroniqueur de concerts. Frédéric Pelletier alliait les qualités d'un connaisseur en musique, avec celles d'un excellent reporter³⁹.

Pendant 28 ans, Pelletier fait paraître chaque semaine une chronique intitulée « La vie musicale », en plus de rédiger régulièrement des critiques de concert. Sa chronique reprend le même titre et la même formule de sujets multiples que celle parue auparavant dans *Le Nationaliste*. Il commente entre autres l'actualité et les concerts, en plus de donner des nouvelles sur des musiciens canadiens. Pelletier accorde aussi une grande importance aux nouvelles provenant de l'étranger et donne souvent son opinion sur des sujets très variés — musique religieuse, nationalisme en musique, virtuoses étrangers, création d'un orchestre symphonique, esthétique, histoire de la musique, critique musicale, etc.

Si la plus grande partie de ses écrits se trouve dans les journaux, il reste que sa contribution aux revues spécialisées, aux magazines et aux revues de culture qui accordent une place à la musique n'est pas négligeable⁴⁰. Il collabore entre autres à la revue *Entre-Nous*, dont il est également le rédacteur en chef, en plus d'être le correspondant montréalais de *La Musique* (Québec) et de *Musical America* (New York). On ne sait pas si son travail de correspondant pendant plusieurs années pour l'Association française d'expansion et d'échanges artistiques, organisme rattaché au ministère des Beaux-arts de France, a suscité également la parution d'articles dans des revues⁴¹.

Les autres activités de Pelletier comme musicographe peuvent plus difficilement être quantifiées. Elles donnent cependant une vision beaucoup plus large de son travail, non seulement de critique mais aussi d'historien. Que ce soit dans un cadre scolaire ou public, Pelletier a été un conférencier recherché et un orateur estimé. On peut également observer l'historien par l'étude des notes de programmes écrites pour les Concerts symphoniques de Montréal, dans les préfaces d'ouvrages les plus divers, ainsi que dans une monographie sur les instruments d'orchestre, seul projet du genre qu'il a pu mener à terme avant son décès. *L'Initiation à l'orchestre* ne paraîtra toutefois que quatre ans plus tard aux

³⁹ M. Huot. *Journalistes canadiens*, p. 58.

⁴⁰ Pelletier a écrit des articles dans les périodiques suivants : *L'Art musical* (1898-1899), *Entre-Nous* (1929-1931), *La Lyre* (1923, 1928, 1930), *Montreal Music Year Book* (1931), *Musical America* (1923-1926), *Musicanada* (1923), *La Musique* (1919-1922), *La Quinzaine musicale et artistique* (1931-1932), *La Revue de l'Université d'Ottawa* (1935), *La Revue moderne* (1920, 1924, 1941) et *La Revue nationale* (1920).

⁴¹ Le rôle de correspondant consiste principalement à renseigner l'organisme français sur les structures locales dans les villes francophones, notamment par le biais de questionnaires. Pelletier occupe sans doute ce poste dès 1920, et probablement jusqu'en 1940, date où il cesse d'en faire mention au nombre de ses titres dans les notes de programme des Concerts symphoniques.

Éditions Fides⁴². Il avait aussi l'intention de publier ses souvenirs sous le titre de « Montréal fin de siècle », d'écrire un livre sur l'histoire de l'orchestre à Montréal et d'éditer les œuvres inédites de son père⁴³.

Frédéric Pelletier a souvent été décrit comme un homme de convictions. Les commentaires recueillis en grande partie lors de son décès, survenu le 30 mai 1944, tendent à souligner surtout ses qualités, bien que certains ne passent pas sous silence quelques-uns des traits faibles de son caractère. Plusieurs des aspects de sa personnalité décrits ont un lien étroit avec son travail de critique musical. On le présente comme un travailleur acharné, probe, honnête, sincère, dévoué, zélé et même perfectionniste. Dans les polémiques, cet homme intègre qui se refuse à utiliser l'invective personnelle s'en tient toujours uniquement à la cause qu'il défend, ce qui lui attirera le respect de ses pairs, et ce, même dans les conflits les plus profonds. La curiosité, l'enthousiasme et la sensibilité sont autant d'autres qualités qui lui sont attribuées. On le présente aussi comme un homme cultivé, affable, équilibré, cordial, d'une grande urbanité et ayant le sens de l'humour. Le causeur spirituel à la mémoire phénoménale qui se révélait dans l'intimité à ses amis pouvait apparaître à d'autres moments comme un être timide, inquiet et pessimiste, selon les termes utilisés par Arthur Laurendeau. Un confrère au *Devoir*, le journaliste Ernest Schenck, se souvient quant à lui d'un homme mélancolique, désabusé, souvent amer et qui ne souriait guère⁴⁴. De telles opinions apparaissent à d'autres occasions lors de polémiques mais il devient alors difficile d'en juger en toute objectivité. Ce que l'on peut assurer, c'est que Pelletier a été un homme malade dans les dernières années de sa vie et que sa situation financière précaire a été l'un de ses principaux soucis⁴⁵. Force est de constater toutefois qu'il n'apparaît jamais désabusé ou pessimiste dans ses écrits, et ce, même à la fin de sa vie. Au contraire, Pelletier se révèle un homme déterminé à faire progresser les domaines qui lui tiennent le plus à cœur.

⁴² Pelletier affirme dans une lettre à Wilfrid Pelletier le 12 septembre 1943 que l'ouvrage est terminé et que des difficultés techniques chez l'imprimeur en retardent la parution. L'ouvrage devait à ce moment s'intituler *Invitation à l'orchestre* et comprendre une préface de Wilfrid Pelletier. Ce dernier lui suggère également, dans une lettre datée du 29 mai 1944, de le publier en version anglaise et d'y apporter quelques corrections (Fonds Wilfrid Pelletier, Bibliothèque nationale du Québec, Montréal).

⁴³ « Le Dr Frédéric Pelletier est décédé », p. 3. Pelletier déplore à diverses reprises dans ses chroniques le manque d'ouvrages historiques au Québec. Il a aussi écrit quelques articles et donné des conférences sur des sujets identifiés dans les projets d'édition ; il se promettait sans doute de développer plus en détail les sujets alors simplement esquissés faute d'espace et de temps.

⁴⁴ « À la mémoire de Frédéric Pelletier », p. 9 (articles de T. Archer, E. Lapierre, A. Laurendeau, J. Vallerand, M. Valois) ; A. Letondal. « Frédéric Pelletier », p. 1 E. Schenck. *Le Devoir à une époque mouvementée*, p. 11.

⁴⁵ Lors de son décès, Jean Vallerand mentionne que Pelletier aurait pu se retirer en 1943 « quand il sentit les premières atteintes du mal qui devait l'emporter ». Pelletier a fait état à diverses reprises de sa situation financière précaire et de façon plus explicite en 1937, au moment où il devait régler les frais de chancellerie pour l'Ordre de Saint-Grégoire-le-Grand (voir note 18). Incapable de payer le montant initial de 300 \$, il obtiendra de verser une contribution de 50 \$, une somme qu'il réussira difficilement à rassembler de son propre aveu.

LES CAHIERS DE LA SOCIÉTÉ QUÉBÉCOISE DE RECHERCHE EN MUSIQUE, VOL. 2, N^o 2, p. 89-99

ANNEXE

Frédéric Pelletier **Chronologie**

- 1^{er} mai 1870 Naissance à Montréal de Marie Joseph Frédéric Damase Pelletier, fils aîné de Romain-Octave Pelletier, organiste et pédagogue, et de Athaïs Lemaire.
- 1878-1895 Membre du chœur de la cathédrale de Montréal.
- 1882-1888 Études classiques au Collège de Montréal. Il est membre de la chorale et de la fanfare et responsable de ces ensembles en 1887.
- 1888-1890 Études de philosophie au Collège Sainte-Marie.
- 1890-1895 Études en médecine à la Faculté de médecine de l'Université Laval à Montréal; diplôme obtenu en 1895.
- v. 1890-189? Études de chant avec Guillaume Couture et d'écriture (contrepoint, harmonie) avec Achille Fortier.
- v. 1891 Études au Collège militaire de Saint-Jean.
- 1893-1895 Assistant de Guillaume Couture au chœur de la Cathédrale.
- 1894-1895 Secrétaire du Montreal Symphony Orchestra.
- 1894-1898? Membre de la Montreal Philharmonic Society.
- 1894-1896 Secrétaire de l'Association artistique.
- 1896-1897 Maître de chapelle à l'église Saint-Joseph.
- 1898-1903? Membre du chœur de l'église Notre-Dame.
- 1898-1901 Membre de la troupe de théâtre Les Soirées de famille.
- 1900-1904? Chef d'orchestre de divers ensembles d'amateurs dont l'orchestre de l'Union Sainte-Cécile.
- 1900 *Sérénade* (voix et piano), paroles de Charles Lomon, publiée dans *Le Passe-Temps*, 8 décembre 1900.
- 1900-1902 Chroniqueur musical dans les journaux *Les Débats*, *L'Avenir* et *Le Pionnier*.
- 28 novembre 1903 Mariage de Frédéric Pelletier et d'Hélène Bernard.
- 1903-1910 Journaliste (reporter municipal) au *Canada* (1903-1904), à *La Patrie* (1904-1905?) et à *La Presse* (1907-1910?).
- 1908 *Le maître de la mort* (chœur, solistes, orchestre), musique de scène pour un drame biblique en quatre actes de Marguerite Allotte de la Fuye, exécutée par les élèves du Conservatoire Lasalle le 27 avril 1908. Extrait (« La Barcarolle du pêcheur ») paru dans *Le Nationaliste*, 5 mai 1912 (voix et piano).
- 1908?-1909 Assistant maître de chapelle à l'église Notre-Dame.
- 1909-1910 Maître de chapelle à l'église Saint-Léon de Westmount.
- 1910-1936 Maître de chapelle à l'église Saint-Jacques (sauf en 1922-1923 et 1923-1924).
- 1911-1914 Rédacteur municipal au *Devoir* et au *Nationaliste* (1911-1912).
- 1912-1914 Chroniqueur musical au *Nationaliste*.
- 1914-1921 Secrétaire du Service d'hygiène de la ville de Montréal.
- 1915-1944 Membre du comité de Montréal de l'Académie de musique de Québec.
- 1915-1944 Secrétaire général de la Schola Cantorum de Montréal.

**LES CAHIERS DE LA SOCIÉTÉ QUÉBÉCOISE DE RECHERCHE EN
MUSIQUE, VOL. 2, N^o 2, p. 89-99**

- 1916 *Stabat Mater*, chœur à quatre voix d'hommes avec accompagnement d'orgue ou d'orchestre ; créé par le Chœur Saint-Jacques le 21 avril 1916.
- 1916-1944 Critique et chroniqueur musical au *Devoir*.
- 1917 *Trois Tantum Ergo* (solo et chœur à l'unisson avec accompagnement d'orgue). Manuscrit non daté (Chorale Sainte-Brigide) ; Édition du Parnasse musical (Lachute), s.d. (1^{er} *Tantum Ergo*) ; *Le Passe-Temps*, 24 mars 1917 et 17 mars 1923 (1^{er} *Tantum Ergo*).
- 1917-1919 Répétiteur et assistant du chef d'orchestre de la Société Nationale d'opéra-comique et président de l'Association d'art lyrique.
- 1918-1919 Vice-président de l'Académie de musique de Québec.
- 1918?-1921 Membre du bureau de direction et professeur d'histoire de la musique au Conservatoire national de musique.
- 1919-? Membre du bureau de direction des Éditions de la Schola Cantorum.
- 1919 *Messe de requiem*, opus 1, chœur à trois voix d'hommes avec accompagnement d'orgue. Éditions de la Schola Cantorum de Montréal, 1919 ; créée le 2 novembre 1920 (Chœur Saint-Jacques).
- 1919-1921 Correspondant à Montréal pour la revue *La Musique* (Québec).
- 1920-1939? Correspondant à Montréal pour l'Association française d'expansion et d'échanges artistiques, rattachée au ministère des Beaux-Arts de France.
- 1921 Organisateur avec J.-J. Gagnier des concerts symphoniques gratuits, sous les auspices de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal.
- 1922 Fondateur de la Société chorale Saint-Saëns afin de commémorer le décès du compositeur français ; il dirige *Samson et Dalila* en version concert le 22 avril 1922.
- 1922-1944 Bibliothécaire et publiciste du Bureau provincial d'hygiène ; il est éditeur du *Bulletin sanitaire*.
- 1923-1924 Maître de chapelle à l'église Sainte-Brigide.
- 1923-1926 Correspondant à Montréal pour la revue *Musical America* (New York).
- 1925-1926? Professeur d'histoire de la musique à l'Institut musical du Canada.
- 1926 *Ludus Puerilis* (Jeux d'enfants) (orgue ou piano). Éditions du Conservatoire national de musique, n^o 1, s.d. (encarté dans la *Quinzaine musicale*, 14 février 1931) ; créé par l'organiste Raoul Paquet en 1926 ; version pour orchestre par Rosario Bourdon (Concerts symphoniques de Montréal, 1943).
- 1926-1927 Membre de la société Pro Musica de Montréal.
- 1928-1931? Professeur d'histoire de la musique et membre de jury d'examens à l'École normale de l'Institut pédagogique des Sœurs de la Congrégation de Notre-Dame.
- 1928-1932 Professeur d'histoire de la musique au Conservatoire national de musique de Montréal.
- 1929 *Cor Jesu*, chœur à trois voix égales avec accompagnement d'orgue. Manuscrit non daté. Bibliothèque nationale du Québec (Montréal) (Chœur Sainte-Brigide) ; exécuté en 1929.
- 1929-1931 Rédacteur en chef de la revue musicale *Entre-Nous*.
- 1929-1932 Vice-président de l'Académie de musique de Québec.
- 1931 Instigateur de la tournée en Amérique de la Manécanterie des Petits Chanteurs à la croix de bois de Paris.

LES CAHIERS DE LA SOCIÉTÉ QUÉBÉCOISE DE RECHERCHE EN MUSIQUE, VOL. 2, N^o 2, p. 89-99

1931	Membre de la Société des concerts du Conservatoire national de musique.
1932-1935	Président de l'Académie de musique de Québec.
1933?	<i>La Rédemption</i> (ou <i>La Résurrection</i>), oratorio en trois parties pour voix mixtes et solistes, avec accompagnement d'orchestre.
1933-1937	Membre du jury du Prix d'Europe (Académie de musique de Québec).
1933-1944	Professeur d'histoire de la musique à l'École supérieure de musique d'Outremont de la congrégation des Sœurs des Saints-Noms-de-Jésus-et-de-Marie.
1934-1944	Délégué officiel de l'Université de Montréal à l'École supérieure de musique d'Outremont.
1936-1943	Membre du conseil d'administration de la Société des Concerts symphoniques de Montréal; il rédige les notes sur les œuvres des programmes de cet orchestre de 1938 à 1943.
1937	Chevalier de l'Ordre de Saint-Grégoire-le-Grand.
1937	Doctorat <i>honoris causa</i> de l'Université de Montréal.
1937-1943?	<i>Tryptique d'oraisons</i> , oratorio en trois parties pour trois solistes, double chœur à quatre voix égales et voix mixtes, récitant, avec accompagnement d'orgue et de harpe. Éditions du Messenger canadien, 1943. Première partie exécutée en 1937 (« L'oraison dominicale »); deuxième partie en 1943 (« La salutation angélique »).
1940-1942?	Membre d'honneur des concours annuels de chant grégorien, Commission du concours de chant liturgique.
1940-1944	Membre du comité d'études de l'enseignement de la musique de l'Université de Montréal.
1942-1944	Membre de la Commission diocésaine de musique sacrée de Montréal et membre du comité du chant des fidèles.
1944?	<i>Aux Tuileries en 1867</i> (valse pour orchestre). Devait être créée lors du premier concert de la saison 1944 du Montreal Women's Symphony.
30 mai 1944	Décès de Frédéric Pelletier. Lors de ses obsèques en l'église Notre-Dame, on interprète sa <i>Messe de requiem</i> .
1944-	Remise d'un trophée Frédéric-Pelletier pour le solfège et la dictée musicale à l'École supérieure de musique d'Outremont.
1948	Publication d'une monographie intitulée <i>Initiation à l'orchestre</i> , aux Éditions Fides.

RÉFÉRENCES Fonds d'archives

Archives de la Chancellerie de l'Archevêché de Montréal. Dossier de la Schola Cantorum de Montréal; Ordre de Saint-Grégoire-le-Grand.

Archives de la ville de Montréal. Dossier Frédéric Pelletier (« Mes souvenirs », conférence prononcée le 21 février 1936); Dossier de la Commission administrative; Rapport du Bureau municipal d'hygiène et de statistique de Montréal (1914 à 1921).

LES CAHIERS DE LA SOCIÉTÉ QUÉBÉCOISE DE RECHERCHE EN MUSIQUE, VOL. 2, N^o 2, p. 89-99

Archives de l'Orchestre symphonique de Montréal. Fonds de l'Orchestre symphonique de Montréal (1934-1943).

Archives de l'Université de Montréal. Fonds de la Commission diocésaine de musique sacrée de Montréal; Fonds de la Faculté de musique; Fonds du Comité d'études de l'enseignement de la musique; Fonds du Secrétariat général de l'Université de Montréal.

Archives des Sœurs des Saints-Noms-de-Jésus-et-de-Marie (archives non classées, Longueuil). Frédéric Pelletier. « Ainsi parlait un laïc » (conférence prononcée au Séminaire de Montréal en 1942).

Archives nationales du Québec à Québec. Fonds de l'Académie de musique de Québec.

Bibliothèque de l'École Vincent-d'Indy (Montréal). Albums-souvenirs; Chroniques de l'École supérieure de musique d'Outremont (1920-1946); 25 causeries de Frédéric Pelletier (notes de cours manuscrites).

Bibliothèque nationale du Québec (Montréal). Fonds Wilfrid Pelletier.

Bibliographie

« À la mémoire de Frédéric Pelletier », *Le Devoir*, 10 juin 1944, p. 9 (articles de Thomas Archer, Dominique Laberge, Eugène Lapierre, Arthur Laurendeau, Jean Vallerand, Marcel Valois).

« Le Dr Fred Pelletier est décédé », *Le Devoir*, 30 mai 1944, p. 3.

« Doctorats en musique à M. Frédéric Pelletier et à Mère Marie-Valentine », *Le Devoir*, 28 mai 1937, p. 12.

« M. le Dr Fred. Pelletier », *Le Passe-temps*, 8 décembre 1900, p. 529.

BEAULIEU, Germain. « Les Soirées de famille », *L'Annuaire théâtral 1908-1909*, Montréal, Geo.-H. Robert, 1909, p. 58-65.

DE BONVILLE, Jean. *La presse québécoise de 1884 à 1914. Genèse d'un média de masse*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 1988.

ÉMOND, Vivianne. « Frédéric Pelletier et la critique musicale à Montréal dans la première moitié du XX^e siècle », *Les Cahiers de l'ARMuQ*, n^o 12, avril 1990, p. 62-74.

**LES CAHIERS DE LA SOCIÉTÉ QUÉBÉCOISE DE RECHERCHE EN
MUSIQUE, VOL. 2, N^o 2, p. 89-99**

HUOT, Maurice. *Journalistes canadiens*, Trois-Rivières, Éditions du Bien Public, 1959.

LAURENDEAU, Arthur. « Romain-Octave Pelletier », *L'Action nationale*, vol. 35, n^o 6, juin 1950, p. 437-451.

LAURENDEAU, Arthur. « Samson et Dalila », *Le Devoir*, 21 avril 1922, p. 1.

LETONDAL, Arthur. « Frédéric Pelletier », *Le Devoir*, 2 juin 1944, p. 1.

LETONDAL, Arthur. « Une messe de Frédéric Pelletier », *Le Devoir*, 3 novembre 1920, p. 1.

MORIN, Léo-Pol. « Concert d'orgue de M. Raoul Paquet à l'église Saint-Jean-Baptiste », *La Patrie*, 30 novembre 1926, p. 18.

PELLETIER, Frédéric. « Achille Fortier », *Le Devoir*, 22 août 1939, p. 7.

PELLETIER, Frédéric. « La vie musicale », *Le Devoir*, 2 octobre 1920, p. 6 ; 11 décembre 1920, p. 6 ; 31 décembre 1936, p. 2 ; 29 septembre 1942, p. 4.

PELLETIER, Frédéric. « La vie musicale », *Le Nationaliste*, 21 septembre 1913, p. 3.

PELLETIER, Frédéric. « Les Concerts symphoniques », *La Revue moderne*, novembre 1941, p. 17 et 37.

PELLETIER, Frédéric. « Notes d'art », *Le Pionnier*, 21 juillet 1901, p. 2.

PELLETIER, Frédéric. « Souvenirs d'un rhétoricien de 1880 », *Le Devoir*, 28 novembre 1941, p. 1 et 6.

QUENNEVILLE, Pierre. « Guillaume Couture (1851-1915) : l'éducateur, le directeur artistique et le musicien d'église », 2 vol., thèse de doctorat en musicologie, Université de Montréal, 1988.

SCHENCK, Ernest. *Le Devoir à une époque mouvementée. Silhouettes de journalistes : vedettes et simples troupiers sans fiel et sans fard. Aussi, souvenirs d'un imprimeur*, Montréal, s. édit., 1970.